Goodbye Sunny Dreams 2006, coll. de l'artiste, prod. Guy Sait

Sculpture de fond

Avec ses créations en forme de scénarios de série B urbaines, l'artiste WILFRID ALMENDRA signe une exposition palpitante.

Wilfrid Almendra démontre que le sculpteur peut s'éclater seul dans son atelier et partager son trip avec le spectateur. Il est de ceux en effet qui se coltinent tout le boulot : fraisage, ponçage, découpage, massacre à la tronçonneuse et séances de soudure, il sait tout faire ou apprend sur le tas. Ce n'est pas qu'il n'a pas confiance dans ces spécialistes à qui nombre d'artistes préfèrent aujourd'hui déléguer la réalisation de leurs pièces ; simplement, la sculpture, son volume, sa masse, sa consistance ou son allure prennent forme au fur et à mesure des tentatives live et de la bonne volonté des matériaux à se voir traiter un peu contre-nature. Wilfrid Almendra sort de la même école rennaise que le duo Dewar & Gicquel, eux aussi sculpteurs foutraques qui maltraitent le métal, le bois, la céramique et tout ce qui est massif, parce qu'ils les aiment. Mais ce retour, un peu anachronique, à l'atelier ne regarde à la limite que les artistes.

> Une œuvre qui trempe dans les univers surexcités du rock et des belles mécaniques.

Le spectateur, lui, ne prend son pied que devant la chose finie. Or, face aux sculptures mutantes exposées au Frac Aquitaine, il y a de quoi. *Backsleep dans un hangar*, sorte de feu de camp de fin du monde allumé par Mad Max et entretenu par un mage new-age, fait ainsi jaillir des flammes en jean molletonné d'un foyer de ciment et de gravier, surmonté d'un carter de moto géant. L'œuvre de Wilfrid Almendra trempe ainsi dans les univers surexcités du rock et des belles mécaniques, et en même temps dans celui, baba-cool, de la vie au grand air. Elle se tient en fait à la lisière de l'abstraction et de la figuration, donnant naissance à une sculpture narrative en quelque sorte, qui semble se plaire à dérouler un mystérieux scénario. Les acteurs, ces objets bizarrement manufacturés et drôlement maquillés, s'enchevêtrent et se donnent la réplique.

Dans *Goodbye Sunny Dream*, on suit donc les péripéties d'une espèce de jet-ski en aluminium monté sur une planche de lambris et chevauché par un pan de fer forgé. L'équipage subit les assauts de boules de céramique, espèces de gros globules peints à l'aérographe et qui viennent trouer le jet-ski. Cette embardée nautique ricoche d'ailleurs un peu plus loin sur une vague en carrelage, agrémenté d'une grosse fleur peinte. Or, cette pièce ramène tout le monde sur les rivages de la réalité. Parce qu'elle a tout l'air de sortir du parvis d'une de ces villes nouvelles parsemées dans les années 1970 de sculptures publiques, plus ou moins réussies. De même que le fer forgé, matériau star dans les lotissements, ce carrelage évoque le cadre de vie des classes moyennes, le goût populaire, le mobilier urbain ou les fresques d'artistes oubliés.

Un monde un peu suranné que Wilfrid Almendra connaît par cœur pour y avoir grandi et qu'il revisite comiquement en donnant parfois aux standards de cet art-déco populaire, des allures de reliques. L'expo devient alors un champ de ruines postmoderne.

Judicaël Lavrador

Rock Garden Jusqu'au 13 janvier, Frac-Collection Aquitaine, hangar G2, bassin à flot n° 1, quai Armand-Lalande, à Bordeaux, www.frac-aquitaine.net